



Visite de l'Hôpital Saint-Blaise et du château d'Andurain à Mauléon

Ce dimanche 25 mai l'AAMO a mis le cap vers la Soule, traversant les paysages vallonnés et verdoyants du pays basque pour la visite de deux sites : l'église de l'Hôpital Saint Blaise et le château d'Andurain à Mauléon.

La vicomté de Soule est fondée au début du XI^e siècle, le vicomte siège au bourg royal de Mauléon ; les villages vivent d'agriculture et du pastoralisme.

Des prieurés et commanderies sont situés sur les voies de communication entre Béarn et Espagne, ici la voie sarrasine.

Lors de sa fondation, l'église est rattachée à un hôpital dédié aux œuvres de miséricorde, dépendant d'une commanderie sous la gouvernance d'un chapitre de religieux de Sainte Christine du Somport, fondation hospitalière majeure sur ce col frontalier. Les bâtiments conventuels de l'hôpital sont encore cités en 1725 et disparaissent à la fin du XVIII^e siècle.

La commanderie-hôpital tirait ses revenus de l'exploitation des terres, de l'élevage, d'un moulin et des dons ecclésiastiques et seigneuriaux.



Nous arrivons en matinée dans ce charmant et paisible village, écrin de l'église du XII^e siècle de style roman influencé par l'art hispano-mauresque ; l'édifice nous apparaît dans toute son harmonie et singularité ; elle est dédiée à Saint Blaise, évêque et médecin en Arménie martyrisé en 316, canonisé au XIII^e siècle ; il est invoqué pour les soins de gorge et les soins des animaux. La dévotion à la Sainte Croix semble avoir influencé l'architecture particulière de l'église, son plan évoquant une croix grecque.

La visite commence à l'intérieur par un spectacle son et lumière relatant par des projections murales l'histoire de l'édifice au Moyen Âge. Des éclairages mettent en valeur les éléments structuraux significatifs dont la coupole à huit branches symbolisant les sept

jours de la semaine, la huitième le jour de la résurrection. Le style islamique semble provenir des mosquées de Cordoue, Tolède et Saragosse.

Certains éléments sont empruntés au Saint Sépulcre de Jérusalem auquel les chanoines de Sainte Christine auraient été affiliés.

L'église possède un beau retable orné avec " Dieu tout puissant " créateur du ciel et de la terre. Des traces murales colorées témoignent peut-être de l'existence de fresques anciennes.

Deux pierres tombales dressées ont été préservées des travaux de l'enclos paroissial.

Après cet éblouissement visuel nous poursuivons notre visite pour découvrir les particularités extérieures de l'édifice.

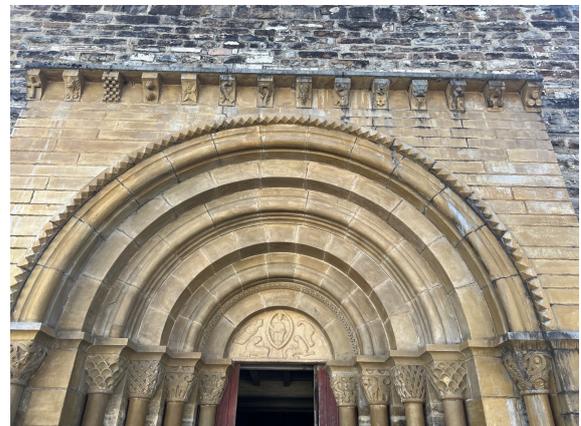
Le message de Résurrection est aussi sous-jacent dans l'iconographie du portail dont demeure le tympan du XII^e siècle.

Le Christ en gloire y est représenté dans une mandorle, entouré des "quatre vivants" ou tétramorphe, allégorie d'une facture très épurée des évangélistes figurés par les animaux : le lion pour Marc, le taureau pour Luc, l'aigle pour Jean et l'homme, ici non ailé, pour Mattieu.

Le marbre d'Arudy a été utilisée pour la restauration de la façade occidentale, dans les années 1980/90 ; la surface de la pierre est ocrée pour garder l'unité de l'ensemble construit en moellons.

Les façades sont percées de douze ouvertures, les magnifiques claustras en pierre de style oriental, baies les plus anciennes de l'église.

L'âge de l'édifice a été révélé par l'analyse dendrochronologique du bois de la corniche sculptée et de la charpente en chêne, daté de 1148 ; la couverture du toit est en bardeaux d'acacia ; le petit clocher du XII^e siècle surmonte le portail.



L'église est classée aux Monuments Historiques en 1888 et inscrite au Patrimoine Mondial de l'UNESCO en 1998 comme site majeur des chemins de Compostelle.

La commune accueille plus de 150 pèlerins par an.

Un pèlerinage local se déroule chaque année début février.

Un chemin d'interprétation ainsi qu'un chemin de randonnée permettent de s'immerger par la marche dans la nature de ce lieu intemporel.

Nous terminons notre visite par la découverte du moulin à eau médiéval, bien de la commanderie jusqu'à la révolution ; il a été entièrement restauré et remis en état de fonctionnement. Notre guide en actionne le mécanisme d'arrivée d'eau faisant tourner deux meules, l'une pour le blé, l'autre pour le maïs.

Son mobilier en bois renseigne sur les différentes étapes de fabrication ancestrale de la farine, alimentant de riches échanges avec Marie-Hélène Marsan, héritière du savoir-faire des minotiers de Pau.



L'heure du déjeuner arrivant notre groupe s'égaille, certains optant pour le restaurant et la gastronomie basque, d'autres pour le pique-nique en plein air et au soleil ! Nous nous retrouverons pour la pause-café très conviviale sur la place centrale de Mauléon.

Notre après-midi est consacré à la visite du château d'Andurain situé dans le cœur de Mauléon. Cette magnifique demeure du début du XVII^e siècle est toujours habitée par les descendants de la famille de Maytie qui donna trois évêques au diocèse d'Oloron. Nous sommes accueillis par son aimable propriétaire M^{me} de Fabrègues et notre jeune guide encore lycéenne, passionnée par l'histoire du château.

Classé en 1925 aux monuments historiques le château est édifié par Arnaud de Maytie, nommé évêque d'Oloron par Henri IV en 1598, ayant pour mission le rétablissement du culte catholique dans un diocèse à majorité protestante.

De style renaissance son élégante façade, flanquée à chaque angle d'une tour carrée, présente des fenêtres à meneaux et frontons, des mascarons. La tour de gauche, détruite, porte encore les traces d'un incendie survenu en 1661 lors de la révolte paysanne menée par le curé de Moncayolle, dite "la révolte du curé de Matalas". L'imposante toiture est en bardeaux de châtaignier.

A l'intérieur, succession de salles richement meublées dont les tableaux représentent les ancêtres de la famille.

Nous traversons l'ancienne cuisine, la salle à manger et salon exposant les faïences et vaisselles provenant de divers pays. Une imposante cheminée baroque est sculptée aux armes de l'évêque.

Les pièces sont meublées avec le mobilier des XVII^e et XIX^e siècles, coffres, armoires béarnaises et fauteuils.

Par un large escalier en pierre nous accédons aux étages, à la chambre de l'évêque chauffée par une majestueuse cheminée sculptée, un cabinet de toilette présentant les accessoires de bain et de soins.

La bibliothèque possède des in-folio rares des XVI^e et XVII^e siècles dont on a pu voir que les copies des illustrations, ouvrages religieux ou de droit.

Un document signé par Henri IV enrichit cette collection.

Nous atteignons le grand grenier dont la splendide charpente en chêne, haute de trois étages, est construite en triple carène de navire, chef-d'œuvre d'architecture fait par des artisans charpentiers de marine.

Sous le plancher du grenier sont aménagés des galetas obscurs destinés aux serviteurs, accessibles par une trappe.

La visite terminée nous nous retrouvons à l'extérieur près des jardins qui entouraient dans le passé le château, faisant face au château fort médiéval défensif implanté sur une motte féodale ... mais ceci ouvre une autre page d'histoire !



Nous regagnons la vallée d'Ossau en fin d'après-midi après cette belle traversée historique qui nous a révélé une partie de ses trésors architecturaux.

Juin 2025, Danièle De Bonis Caliot